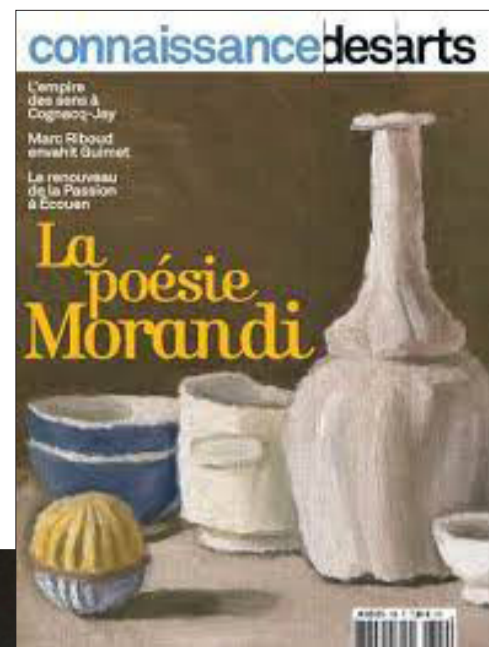


# Beyrouth : une exposition thérapeutique sublime les œuvres d'art « blessées » par l'explosion



Vue de l'exposition "L'Art blessé". Sur les côtés, deux œuvres sans titre de Saliba Doueihy (1971) et au centre, deux œuvres sans titre de Andy Dianas Bulto (2018) ©Villa Audi / Saliba Doueihy et Andy Dianas Bulto

**À Beyrouth, la Villa Audi accueille l'exposition « L'Art blessé » qui met en scène des oeuvres brisées ou abîmées lors de l'explosion du 4 août. Poétique autant que thérapeutique, elle espère « soigner » l'âme des habitants de la ville, ravagée par le drame.**

Le monde de l'art libanais n'a pas été épargné par la catastrophe du port de Beyrouth, survenue le 4 août dernier. De nombreux musées ou galeries d'art et ateliers d'artistes, ainsi que des monuments historiques, ont été détruits ou endommagés, tels que le musée Sursock, installé dans le palais du même nom, seule institution de la ville consacrée à l'art moderne. C'est notamment le cas de la Villa Audi, musée de la mosaïque, qui accueille depuis le 16 décembre, une exposition d'un genre nouveau qui entend sublimer le traumatisme de l'explosion par l'art et sa mise en scène.

## Une exposition thérapeutique

S'inspirant des principes de la thérapie des traumatismes, l'exposition « L'Art blessé » présente notamment un ensemble d'oeuvres d'art endommagées par l'explosion en soulignant volontairement leurs « blessures ». Des

toiles criblées de trous sont traversées par la lumière tandis que des projections recréent la forme initiale de certaines oeuvres. La scénographie imaginée par le commissaire de l'exposition, Jean- Louis Mainguy, vise à donner une nouvelle vie à ces pièces endommagées grâce à la lumière, mais aussi à la musique et à la littérature. L'atmosphère poétique qui baigne les salles, propice à la méditation, doit permettre aux Libanais de dépasser le traumatisme de l'explosion.

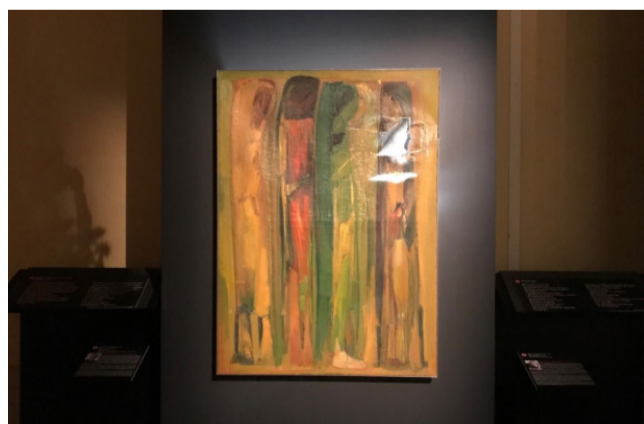
Le lieu lui-même porte les traces de l'explosion. Michael Safi du *Guardian* note : « Par terre, un chandelier en morceaux, à l'endroit même où il est tombé. Les miroirs sont brisés, les peintures fendues et le toit de certaines pièces est à moitié effondré ». Les lieux, montrés tels quels, participent de cette scénographie crue mais pleine d'espoir.

## L'art comme planche de salut

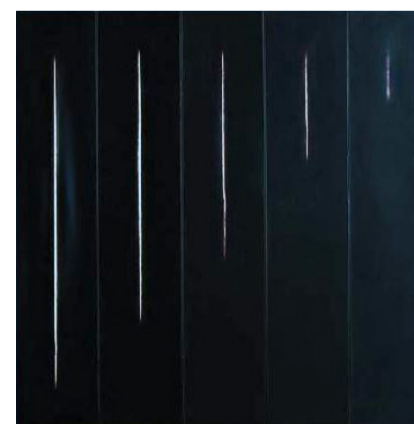
En regard des oeuvres abîmées, Mainguy, pour qui « l'art est notre seule planche de salut », a également exposé des oeuvres produites après la catastrophe et qui l'évoquent à leur manière. Ainsi là où certaines sculptures ont été réparées par la méthode du kintsukuroi (金繕い, littéralement la réparation en or) qui permet de rassembler les morceaux de céramique entre eux grâce à une laque dorée, Leila Jabre Jureidini préfère littéralement recoudre les plaies de son tableau intitulé Healing. Hady Sy, lui a préféré la sculpture avec ses entrelacs de courbes qui forme l'heure 6:09, à laquelle il a regardé sa montre après s'être évanoui à cause de l'explosion. Prévue jusqu'au 16 janvier, l'exposition est actuellement fermée pour des raisons sanitaires et ne reprendra qu'au 1er février.



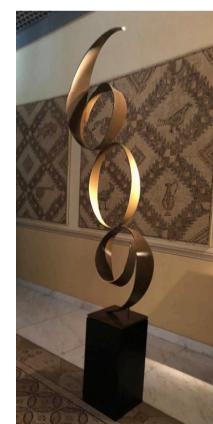
Extrait du catalogue de l'exposition montrant les dégâts de l'explosion sur une toile du XVIIe siècle © Villa Audi



Une œuvre sans titre de Paul Guiragossian, 1965 © Villa Audi



"Healing", par Leila Jabre Jureidini, 2020 ©Villa Audi



"Beirut" par Hady Sy, 2020 ©Villa Audi

